

Edition du "REVEIL DU NORD" 176 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (9<sup>e</sup>)

La plus forte vente de la région

# L'Éclair

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

## Événements historiques

On a pu se rendre compte ces jours derniers que ce n'est pas à coup sûr que l'on va faire quelque chose d'important. Quand on est jeune et que l'on veut obéir à l'histoire de France, on se fait des tas d'idées sur les événements historiques.

On s'imagine, par exemple, que Clovis, après avoir fendu le crâne d'un soldat de deuxième classe qui réclamait sa gabelle de fayols était rentré chez lui en se frottant les mains et en annonçant à sa royale épouse : « Je suis content, content : je viens de placer un mot qui passera à la postérité et si le trouffion que j'ai zigouillé a beaucoup de chance pour ne pas se souvenir du vase de Soissons, les Français du moins en parleront jusqu'à l'extinction des bougies du guêre 1 ».

Eh ! bien, dans la réalité, ça n'a pas dû se passer comme ça. Le règlement sur le service intérieur des armées du V<sup>e</sup> siècle comportait une échelle de punitions tout à fait différente de la nôtre. Le geste et les paroles de Clovis n'avaient pas alors plus d'importance que la décision d'un caporal infligeant quinze jours de chambre tout huit d'escaliers à un bleu qui rouspète contre la paleur du jus ».

C'est pourquoi, le sérieux avec lequel nombre de députés ont affirmé à la tribune qu'ils faisaient quelque chose d'important, en votant la stabilisation, est extrêmement amusant.

Nous ne sommes pas juges, en effet, de nos propres actions et de l'importance que leur attribuera la postérité. Il est évident que ce que l'on fait restera éternellement gravé dans la mémoire des hommes témoin d'une jolote outrecuidance et il est à peu près aussi ridicule de dire : « Moi, je suis un type historique ! » que de mettre dans la bouche d'un chevalier cette déclaration : « Nous autres, gens du moyen-âge ! ».

C'est la répercussion lointaine des faits qui détermine leur importance dans la série de ceux dont se compose l'histoire. Si l'anecdote du vase de Soissons tient tant de place, c'est que le coup de hache de Clovis a été la manifestation d'un événement dont la portée a été ultérieurement considérable : la conversion de la royauté au christianisme.

Les hommes de 89 et de 93 ne sont de grandes figures de l'histoire que parce que la révolution a réussi et qu'elle a marqué la naissance des constitutions démocratiques.

De toute façon que les Français du XX<sup>e</sup> siècle conservent pieusement les noms de quelques centaines de représentants qui ont consacré la valeur actuelle du franc par le vote d'une loi aussi historique que celle qui confirmerait la mesure de la pesanture.

Elle ne le deviendrait que si elle avait pour conséquence, dans un délai plus ou moins long, un bouleversement politique ou économique du pays. Or, il y a bien cent chances et demi sur cent pour que nos descendants ne s'aperçoivent pas plus que nous que l'on a, le 25 juin 1928, voté la stabilisation du franc à quatre sous. Y a-t-il seulement un de ceux de la génération d'après-guerre qui trouve extraordinaire l'échelle actuelle des valeurs raménées au franc au pair de 20 centimes-or ? Ceux-là seulement à qui l'âge a permis de comparer les deux époques monétaires, se sont aperçus du changement. Qui donc, après eux, se trouvera encore là, pour donner à ce changement une valeur historique ?

Il y a, à mon avis, des choses qui, pour ne pas être historiques, feraient bien de retenir l'attention de nos élus. Ils apporteraient par exemple toute leur attention et tout leur zèle à mettre de l'ordre dans la maison, qu'ils s'attireraient à coup sûr, à défaut de celle de la postérité, la reconnaissance de leurs contemporains. C'est peut-être moins reluisant que de poser pour le Mirabeau, mais ça nous ferait beaucoup plus de plaisir.

Car la maison a rudement besoin d'un nettoyage en règle suivi d'une mise en place soignée. Pour le moment elle est tout à fait à l'envers. On pourrait en donner mille preuves. En voici une toute récente dont j'ai pu constater un grand nombre de nos concitoyens.

On a payé les sinistres avec toutes sortes de papiers et la foule est innombrable des gens à qui l'on a remis des O. D. N. (obligations de la défense) nominatives et des titres amortissables en dix ans. Tous ces papiers sont établis aux noms des copropriétaires et, pour toucher intérêts ou arrérages, des formalités compliquées sont imposées aux intéressés. Seulement, on a inventé fort intelligemment deux régimes différents.

Pour toucher les intérêts des O. D. N., il faut que les copropriétaires donnent à l'un d'eux, mandataire, une procuration notariée. Pour toucher les arrérages des titres amortissables, il suffit que l'un d'eux se présente avec le titre ; on le paie sans autres explications.

Comme presque toujours les intéressés sont titulaires des deux espèces de titres, ils n'arrivent pas à comprendre pourquoi le principal leur est payé sans difficulté, quand le paiement des intérêts demande de longues, coûteuses et surtout éternelles chicaneries.

Lors de la conversion des O. D. N. en titres

## Comment s'est produite la catastrophe minière de Roche-la-Molière

Les ouvriers rescapés n'hésiteront pas à redescendre, pour tenter de sauver leurs camarades : : : : : Des scènes déchirantes se dérouleront à la remontée des cadavres des quarante-huit mineurs : : : : :

### M. Tardieu a fait une enquête sur les lieux et est descendu dans la mine

14 morts, tel semble devoir être le bilan tragique de la catastrophe qui, hier, par ses causes encore mal élucidées et dans des circonstances maintenant connues, a entraîné toute la population minière du bassin de la Loire.

Les morts, 14 cadavres sont allongés côte à côte, mais n'est-ce pas resté d'autres mineurs dans le puits en feu ? Non, assure le directeur de la mine. Des appels et des contre-appels permettent de fixer à ce chiffre, déjà si impressionnant, le total des victimes de cette catastrophe qui s'est produite dans les circonstances suivantes :

**Dans la mine en feu**  
Lundi matin, à 7 heures, les ouvriers du premier poste prenaient place dans la benne et s'engageaient dans la galerie du premier plan. Tout à coup, ils s'arrêtèrent inquiets, une odeur âcre les prenant à la gorge, le mauvais goût bien connu des mineurs et qui leur signale le danger.

**L'effroyable angoisse de l'étouffement**  
Les morts que remontaient équipes de sauvetage ne portaient sur le visage et sur le corps que des superfluités brûlures et c'est une preuve qu'il y a eu un coup de coup de grisou, car les cadavres sortaient carbonisés. Mais les visages crispés indiquaient l'atroce angoisse de l'étouffement. D'autres portaient au front un large trait rouge, ils avaient, dans leur fuite éperdue, heurté de la tête les poteaux et ils avaient rompu sur le sol, assommés. La panique fut de courte durée.

**Les rescapés redescendent à la recherche de leurs camarades**  
Après les premiers rescapés on-t-ils aperçus une gorgée d'air pur qu'ils réclamèrent un masque et redescendirent à la recherche de leurs camarades.

M. Perrin-Pelletier, l'ingénieur en chef, les secours, les ingénieurs de la mine, dirigent les opérations. La première cage descend, c'est l'angoisse autour du puits. Ramènera-t-on des rescapés ? et les sauveteurs, eux-mêmes, pourront-ils ramener ? La cloche sonne, voilà la cage. Deux hommes en sortent portant un cadavre. Encore la cloche, puis de nouveau la cage. Deux mineurs sont sauvés. Une douzaine au total ont été ainsi remontés. Puis est venue l'heure où l'on ne devait plus ramener que des cadavres.

**Scènes déchirantes devant les cadavres**  
Cependant, la nouvelle de la catastrophe avait parcouru la mine, gagné les coronas où logent des mineurs et leurs familles et s'était répandue dans les communes voisines. De Saint-Victor, d'Unieux, de Fraisses, de Chambon-Feugerolles et de Firmay, de partout, sous la pluie, sur les routes noires et boueuses, on longeait théoriquement les familles. Ce fut, débordant le service d'ordre, la rue vers le puits et vers le carreau de pierre où, tout noirs, étaient allongés les cadavres. Quelles scènes tragiques ! Que de cris ! Que de larmes !

**L'identification des victimes**  
Les identifications sont relativement aisées, près de la moitié des victimes, 31 de nationalité française, sont connus de tous. Il y a 11 Polonais, qui recourent leurs caractéristiques et 4 Marocains, dont nul ne sait les noms et qui n'auront sur leur cercueil qu'un matricule. Il y a également un Tchecoslovaque et un Italien.

**L'arrivée des cercueils**  
Dès la première heure, dimanche matin, sur la route qui conduit de St-Etienne à la mine, des camions roulaient. Ils apportaient des cercueils aux abords du puits, des gendarmes casqués montaient la garde. Hélas, les sauveteurs qui, depuis hier matin, n'ont pas quitté la mine, ont tant à tour de rôle manger un morceau de pain au défilé, c'est leur premier repas depuis 24 heures.

**Un tramway précipité dans le canal à Roubaix**  
Quatre personnes ont été blessées et ont par miracle échappé à la mort.

## L'affreux accident du meeting d'aviation de Vincennes



Nous avons relaté hier l'affreux accident dont fut victime au meeting d'aviation de Vincennes, le capitaine Brayer du service technique de l'aviation. On voit ici l'appareil du malheureux aviateur quelques heures après sa chute, alors qu'il est la proie des flammes. (H. MAUQUET)

Hier dimanche, vers 11 h. 50, le car G.-K. n° 329 de Roubaix, faisant le service de l'Hospice Barbiereux au Créteil, se présentait en face du pont du canal de Roubaix, rue de la Vierge. Le pont tournant avait été manœuvré pour livrer passage à plusieurs péniches. Mais, d'après le waterman, l'ique, demeurant rue Pierre-de-Roubaix, le chaîne de sûreté n'avait pas été placée. Le receveur de la voiture, M. Coussard était à son poste, M. Nique y était aussi.

Dans la voiture se trouvaient quatre voyageurs. Soudain, à 11 h. 50, M. Nique, qui une odeur de caoutchouc brûlé se dégageait de son véhicule. Il descendit aussitôt pour voir si rien d'anormal de ses passagers. Il se pencha sur le train avant de la motrice et à sa grande stupeur, le véhicule qui était à l'arrêt, se mit à avancer en marche. M. Nique seuta à son poste, mais la distance le séparant du point où il se trouvait de l'origine de pont tournant était si dérisoire, qu'il n'eut qu'un instant pour se précipiter à l'arrêt. Le véhicule et celle-ci précipita de l'avant dans les eaux du canal.

**Au secours des voyageurs**  
On put dégager immédiatement le waterman. Les spectateurs accourus de la Compagnie des voyageurs, dont certains ont été blessés. On a pu retirer ainsi M. Florimond Van Raendonck, 70 ans, demeurant rue de la Macquerie, à Lille, qui se trouvait à l'arrière d'une fracture de la jambe droite et une plaie du cuir chevelu ; Mme Victorine Hendick, demeurant rue Vaucaumont, cour Wattelet, qui avait sauté de la voiture quand celle-ci avait commencé à marcher, fut précipitée contre le parapet et souffrit d'une forte commotion. Un autre voyageur, M. Dariois Henri, né en 1856, pensionnaire de l'Hospice Barbiereux, s'en est tiré avec quelques contusions sans gravité, mais il a été conduit, comme les deux autres blessés, à l'Hôpital de la Fraternité.

**Un sauvetage difficile**  
Mais si le sauvetage de ces trois personnes avait été facile, il n'en était pas de même d'une quatrième, qui se trouvait prise entre les banquettes, aux sapeurs-pompiers de Roubaix. On fit appel, sous les ordres du capitaine Craye, se portèrent immédiatement sur les lieux et intervinrent sans délai. L'eau pour dégager Mme Hanlon Marie, née en 1852, pensionnaire de l'Hospice Barbiereux, qui se trouvait coincée dans la banquette. Des sapeurs-pompiers et des civils dirent briser les banquettes saupressant Mme Hanlon. Celle-ci avait de l'eau jusqu'au menton, sa tête seule émergeait. La pauvre femme fut retirée à moitié noyée et transportée à l'Hôpital.

**Le tramway est encore dans le canal**  
Dès qu'ils eurent connaissance de cet accident, MM. Trossaint, directeur de la Compagnie Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing, et Grenet, ingénieur, se transportèrent sur les lieux. Dans le même moment, M. Desmetre, commissaire central, se rendit au pont de la Vierge et M. Fischer, commissaire de police de permanence, ouvrit une enquête. A l'heure où nous écrivons ces notes, le tramway est encore dans le canal. Le circuit de la ligne G.-K. s'arrête au pont de la Vierge. On fera probablement appel au matériel de l'Union Charbonnière pour pouvoir dégager demain le car de sa fâcheuse position. Il s'agit d'une voiture qui pèse 5 à 6 tonnes et les sapeurs-pompiers de Roubaix n'ont pas un matériel assez puissant pour opérer ce sauvetage.

**EN 4<sup>e</sup> PAGE.** — Les Maîtres anglais chaleureusement accueillis par la population bouloonnaise.

**EN 5<sup>e</sup> PAGE.** — Nos Patrons Primea opulencia : DEUX PETITES ROBES.

## GRANDES ASSISES-DANS NOTRE REGION La manifestation mutualiste des Fédérations du Nord et du Pas-de-Calais à Saint-Omer

La séance solennelle de clôture du Congrès régional, un grand banquet et de magnifiques festivités publiques

Radiée dans sa fraîche parure de drapeaux, d'oriflammes et de lausses portes fleuries, la pimpante ville de Saint-Omer a vu affluer, hier, des milliers de visiteurs venus de tous les points de la Région pour prendre part aux diverses phases et réjouissances de la grande journée mutualiste, destinée à marquer dans les annales de l'antique cité autochtone.

Comme tous les congrès organisés par les soins vigilants de M. Georges Petit, celui de Saint-Omer fut d'une ordonnance parfaite, et les visiteurs furent pour tous ceux qui eurent la bonne fortune d'assister à ses multiples et toujours alléchantes démonstrations de puissance et de grandeur, symboles de l'immortelle utilité de la Mutualité, puisant son impérissable vigueur dans l'association coordonnée et volontairement disciplinée dans un cadre imbrassable cimenté d'altruisme effectif.

La municipalité et toute l'aimable population de Saint-Omer avaient conjugué leurs efforts pour assurer à la manifestation mutualiste régionale un éclatant succès, affirmé avec une inébranlable beauté.

Portant, dans l'abnégation florissante de drapaux mêlant ses couleurs aux couleurs et aux bruyères roses, tranchement coupées dans les bois, pour égayer les portes et les fenêtres des habitations amoncelées du courtier accueillant des charbonniers audonnois, la façade de l'Hôtel de Ville était tapissée de drapeaux tricolores et ses escaliers, aux larges portées, bordés de plantes ornementales fleurissaient et des parfums partaient, en suave parterre.

La séance de clôture et aux apogées fraternelles qui terminèrent le Congrès en fête familiale, les discours, convertis d'enthousiasme applaudiement furent prononcés, avec autorité, talent et persuasion, pour exalter le rôle social de la Mutualité dans toutes les sphères où se manifeste sa bienfaisante action à l'égard de la collectivité et l'application de la loi des Assurances sociales va donner une nouvelle impulsion.

**Réception à l'Hôtel-de-Ville**  
Vers 11 heures, les dirigeants de la Mutualité et les personnalités qui les accompagnèrent furent reçus officiellement à la gare par M. le Maire de Saint-Omer, entouré de ses adjoints, des membres du Conseil municipal et se rendirent en cortège à l'Hôtel de Ville, acclamés sur leur passage par une foule enthousiaste.

Dans les voitures automobiles, parcourant les rues pavisées avaient pris place MM. Raoul Péret, Gaston Roussel, Peytral, préfet du Pas-de-Calais, Georges Petit et les administrateurs des Fédérations de tous les départements. On remarquait aussi MM. Ouesor, député du Pas-de-Calais ; Niorce, député du Nord ; Paul Dupont, président de la Chambre de Commerce de Valenciennes.

Dans la grande salle d'honneur de l'Hôtel de Ville, le sympathique maire de Saint-Omer, M. André Tardieu, souhaita à ses hôtes une cordiale bienvenue.

M. Gaston Roussel, directeur de la Mutualité, résuma en excellents termes l'excursus et retraça l'histoire de la Région, ministre du Travail, fut un des importants présidents de ses hautes fonctions et ayant donné l'assurance qu'il était de cœur avec les mutualistes du Nord et du Pas-de-Calais qui peuvent compter sur son absolu dévouement à la grande cause les réunissant en Congrès régional.

Le champagne pétille dans les coupes offertes par des huissiers bien stylés et une cordiale et étonnante assistance.

**La séance solennelle du Congrès**  
A 11 h. 30, la séance solennelle de clôture du premier Congrès régional s'est tenue dans la coquette salle du Théâtre, sous la présidence de M. Gaston Roussel, ayant à ses côtés MM. Raoul Péret, Lefebvre-Dupry, anciens ministres ; Georges Petit, Victor Deguy, Adolphe Duvozier, le docteur Guyot, M. Taillez et les dirigeants des deux Fédérations.

Des discours, soulignés de fréquents et chaleureux applaudissements, furent tour à tour prononcés par MM. Tabart-Robert, Guyot, Georges Petit, Gaston Roussel.

M. Saint-Quentin, rapporteur général du Congrès, exposa les travaux de cette assemblée et en montra la portée.

M. Gaston Roussel, au nom du ministre du Travail, décerna ensuite les distinctions suivantes, accomplies à l'occasion du Congrès interdépartemental :

1. — PREVOYANCE SOCIALE. — Médailles d'or : MM. Paul Peytral, préfet du Pas-de-Calais ; Gustave Grunberg, président de la Fédération des Mutualités luxembourgeoises. Médaille d'argent : M. Gouin, directeur de la Mutualité de Marseille.

Médailles de bronze : MM. Adonis Ducloux, à Guis ; Charles Brousse, à Boulogne ; Fernand, à Lille ; Clotaire Lamérand, à Lille ; Jules Belcroq, à Tournai ; Mme Marguerite Petit à Lille ; MM. Auguste Poullin, à Denain ; Paul Sauvage, à Lille ; Ernest Carillon, à Calais ; Charles Debevoise, à Bruay-en-Artois ; Alexandre Dollé, à St-Omer ; Florimond Hilmoine, à Arques.

Lire la suite en 2<sup>e</sup> page ainsi que le 2<sup>e</sup> Congrès international de l'Épicerie, à Douai et le Congrès de la Coopération Agricole à Arras.

## Le Carnaval d'Été de Bailleul

Réunissant un grand nombre de sociétés françaises et belges il obtint un vif succès

Bailleul était hier en fête. Sous un soleil éclatant, un carnaval d'été vint égayer la coquette cité.

De nombreuses sociétés belges avaient passé la frontière et leurs joyeux groupes ont continués originaires vivants se mêlant fraternellement aux « déguisés » de chez nous.

Par les rues de la Gare, de la Station, du Sud, s'élevait une fantasia sur Véronique puis une agréable suite de valses.

Au début de l'après-midi les concurrents du concours carnavalesque se groupèrent place de la Gare où des fiches leur furent remises aux bureaux de contrôle.

Par les rues de la Gare, de la Station, du Sud, s'élevait une fantasia sur Véronique puis une agréable suite de valses.

Au début de l'après-midi les concurrents du concours carnavalesque se groupèrent place de la Gare où des fiches leur furent remises aux bureaux de contrôle.

Par les rues de la Gare, de la Station, du Sud, s'élevait une fantasia sur Véronique puis une agréable suite de valses.

Au début de l'après-midi les concurrents du concours carnavalesque se groupèrent place de la Gare où des fiches leur furent remises aux bureaux de contrôle.

## Saint-Amand a honoré ses morts

Des délégations des sociétés locales défilèrent devant le monument inauguré samedi

Les cérémonies de l'inauguration du Monument aux Morts de Saint-Amand se sont poursuivies hier par un temps superbe et au milieu d'une affluence considérable.

La municipalité, qui n'avait pas voulu accompagner cette inauguration de festivités déplacées, avait simplement organisé, pour

du Commerce, toutes les associations de mutualité et de démolisseurs de l'arrondissement de Valenciennes.

Derrière la musique militaire qui exécuta des marches funèbres, le cortège défila par les rues de la ville. Devant le Monument aux morts les drapeaux s'inclinèrent, cependant que chaque

le matin, un cortège qui parcourut avec recueilliment les rues de la ville. L'après-midi, un concert d'harmonie fut donné par la musique du 3<sup>e</sup> Régiment de Génie.

Comme on le voit, Saint-Amand a honoré ses morts dignement et dans le recueilliment.

**Le cortège**  
Le matin, les autorités se rendirent à 8 h. 30, à la descente du train, les musiciens du 3<sup>e</sup> Régiment de Génie.

## Un joyeux cortège

A midi, un concert apéritif fut donné par l'Harmonie municipale de Bailleul qui exécuta « Bourgeois », une fantasia sur les Cloches de Corneville, « Cosmopolita », une entraînante

de nouvel emprunt, il n'a pas été rare de voir de pauvres gens obligés de faire établir des procurations de 18 fr. pour toucher une somme de 12 francs.

Ces plaisanteries à la manière de M. Lebeureau — un type historique, par exemple — pourraient, semble-t-il, retenir l'attention de nos législateurs qui n'ignorent pas que les plus courtes sont les meilleures.

**EN 4<sup>e</sup> PAGE.** — Les Maîtres anglais chaleureusement accueillis par la population bouloonnaise.

**EN 5<sup>e</sup> PAGE.** — Nos Patrons Primea opulencia : DEUX PETITES ROBES.

**PERONNE A CELEBRE SA JEANNE HACHETTE**  
La ville de Péronne a honoré hier la mémoire de Marie Fouré, qui lors du siège de la ville, en 1536, a joué un rôle glorieux, identique à celui de Jeanne Hachette, à Beauvais.

Le statue de Marie Fouré avait été exposée par les Allemands durant la dernière guerre.

Une nouvelle statue a été inaugurée hier matin, en présence d'un nombreux public.

